



Chantier hors norme pour bureaux haut de gamme



Après un chantier de longue haleine, le bâtiment #cloud.paris accueille ses premiers occupants au cœur de la capitale. D'un patchwork architectural obsolète, Philippe Chiambaretta a su tirer l'essence historique afin de le transformer en un ensemble contemporain, témoin de la mutation des espaces de travail.

Par Maryse Quinton / Photos Jean-Philippe Mesguen

À l'origine du projet, il y a un îlot en piteux état bordé de quatre rues, inscrit dans l'Histoire, mais malmené par des transformations malheureuses. Un îlot à réinventer mais porteur d'un incroyable potentiel et d'un emplacement prestigieux. Longuement occupé par le Crédit lyonnais, l'ensemble vient de faire l'objet d'une restructuration ambitieuse

menée par l'architecte Philippe Chiambaretta (PCA-Stream) : « Une chirurgie lourde, pas de la chirurgie esthétique », précise-t-il. Il aura fallu trente-quatre mois de chantier, avec des journées où plus de 500 personnes se sont activées sur le site, pour venir à bout de ce défi architectural exceptionnel. En plein cœur de Paris, dans le quartier historique de la Bourse, #cloud.paris profite aujourd'hui d'une position ultracentrale et d'un bâtiment hors norme. Dans ses 33 200 m², celui-ci accueillera à terme 2 500 personnes. Alors même que nombre d'entreprises font le choix de s'exiler au-delà du périphérique, l'investisseur Société foncière lyonnaise (SFL) a misé sur le II^e arrondissement. Mais, face aux milliers de mètres carrés de bureaux vides que compte la capitale, #cloud.paris fait le pari du très haut de gamme pour se démarquer. « La production d'un tel immeuble dans le tissu urbain parisien est bien sûr plus coûteuse qu'une

Page de gauche Côté rue du Quatre-Septembre et rue Ménars, la nouvelle façade intègre aussi celle, historique, du bâtiment fin XIX^e, restaurée pour l'occasion. **Ci-dessus** Conçu par l'agence PCA-Stream, le projet portait sur la restructuration de quatre bâtiments historiques. Pour faire peau neuve, 45 % de l'existant a été démolé.



renovation traditionnelle, mais trouve sa compensation dans la très forte attractivité de Paris, qui justifie de réaliser des immeubles "prime", beaux et innovants, à l'image de #cloud.paris », explique Nicolas Reynaud, directeur général de SFL. Pour Philippe Chiambaretta, « il y a eu surproduction de surfaces à louer toutes calibrées de la même manière, sans aucune originalité, sans saveur. Pour #cloud.paris, il était impossible d'envisager un résultat "standard". Le site était trop atypique, trop complexe et dans un état d'obsolescence total. »

Une structure neuve dans l'existant

Ce projet fut difficile à mener à plus d'un titre. D'abord parce qu'il porte sur la restructuration de quatre immeubles d'époques différentes, ayant subi de nombreuses modifications. De cette architecture hétérogène, il fallait tirer l'essence pour en définir les potentialités de

transformation. L'opération a été menée en lien étroit avec Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques : « Avec des immeubles XVIII^e, XIX^e, début XX^e, années 50 et qui ont, par la suite, été témoins de la rénovation urbaine telle qu'elle a été pratiquée dans les années 80, cet ensemble constitue une sorte de conservatoire de l'histoire de l'architecture parisienne. Il y a eu des recherches historiques importantes en amont. Nous considérons que cela fait partie de l'éthique du regard patrimonial, qui ne relève pas du tout du sentiment, mais qui est fondé scientifiquement sur le rassemblement d'une documentation archivistique. »

Tout a donc démarré par une étude historique doublée d'un diagnostic technique minutieux de l'existant afin de définir ce qu'il convenait de garder ou de démolir. Le constat fut sans appel : absence de liaison entre les différents bâtiments et d'alignement des façades, nombreuses

Ci-dessus La réhabilitation a consisté à installer une structure neuve dans les anciens bâtiments. Un chantier technique et complexe qui aura duré trente-quatre mois.

cours résiduelles, importantes surfaces aveugles en sous-sol... Ce sont finalement 45 % de l'ensemble qui ont été démolis afin de jeter les bases d'un nouveau projet. Les fondations ont été intégralement reprises de manière à créer une structure neuve dans l'existant. Néanmoins, la substantifique moelle des édifices a été conservée. « Je plaiderai toujours pour aller le plus loin possible dans la transmission du patrimoine, mais ce n'est pas une position passéiste, plutôt une façon de dire que la ville contemporaine doit se construire sur l'histoire, la réappropriation, la transmission, le partage », indique Pierre-Antoine Gatier.

Le bureau de demain

Les bureaux s'organisent aujourd'hui au travers de deux entités distinctes, mais raccordées : la première sous forme de plateaux libres de 18 ou 21 mètres de

large, et la seconde par des espaces plus intimes de 9 mètres de large. Pour redonner une unité à l'ensemble, les façades urbaines convoquent de grands caissons vitrés en saillie comme autant de fenêtres ouvertes sur la ville. L'accent a été mis sur les espaces communs. Selon Philippe Chiambaretta, « les bureaux de demain se rapprochent des codes de l'hôtellerie par la qualité du service et l'importance des espaces de rencontre. Nous avons tout fait pour que le bâtiment devienne l'incarnation du nouveau paradigme des espaces de travail : un lieu communautaire, collaboratif et distinctif, un lieu central, facile, urbain. » L'architecte s'est adjoint les services de Noé Duchaufour-Lawrance pour aménager l'atrium central partagé par les occupants. Didier Lefort (DL2A) s'est vu confier les espaces de restauration, tandis que Matthieu Paillard a conçu le sas de l'entrée principale et la signalétique du bâtiment. Point d'orgue de

Ci-dessus #cloud.paris s'organise autour d'un grand atrium central partagé par les différents occupants. Il a été aménagé par le designer Noé Duchaufour-Lawrance.